

Christiane SOURIAU — HOEBRECHTS, *La Presse maghrébine (Libye, Tunisie, Algérie, Maroc) Evolution historique et situation en 1965*. Thèse de troisième cycle présentée à la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, le 25 janvier 1967 ; 1 vol. 284 p. ronéotypées.

Cette recherche de Christiane Souriau nous apporte un excellent inventaire de la presse maghrébine et de sa situation en 1965. Ce dut être un travail malaisé vu les vicissitudes de cette presse, les difficultés de tous ordres pour obtenir des renseignements exacts et le terrain assez peu exploré pour l'instant.

Une bonne bibliographie termine l'ouvrage où l'auteur a pu citer, entre autres, les quelques rares études parues précédemment sur le sujet : celles de la revue *Maghreb* (n° 14, 15, 17, 1965 et 1966), de Marie-Madeleine Dunan, *Etude morphologique comparée d'« Alger républicain » et « Al-Chaab »* (Mémoire, Aix-en-Provence, 1963), de Adib Marrûh sur « La naissance de la presse arabe et son évolution » (Beyrouth, 1961). Ch. Souriau avait elle-même fait paraître un travail systématique sur « La vie tunisienne vue à travers un an du journal « al-'amal », dans *l'Annuaire de l'Afrique du Nord* (III, 1984). Un chercheur soudanais, M. Muddatir, annonçait une étude sur la presse maghrébine à paraître à Hambourg vers la mi-décembre 1966 mais l'auteur n'avait pas encore pu la consulter lors de la soutenance de sa thèse.

Cette thèse représente déjà, donc, un gros effort de clarification, de mise en ordre et une source de documentation sérieuse et précise.

Le but était de « connaître les nuances qui affectent la pensée maghrébine selon qu'elle s'exprime en arabe ou dans les langues européennes ». Il est certain, en effet, que des nuances existent : ce qui est dit en français, par exemple, ne l'est pas en arabe ou, en tout cas, pas de la même manière ; à travers les termes arabes, tel article, tel événement, telle étude de fond prennent des dimensions affectives originales ou font entendre des résonances inconnues à travers les termes d'une expression européenne.

La date de 1965 est d'ordre pratique : mieux valait aborder la situation de la presse contemporaine à l'époque la plus proche. Cependant l'auteur s'est vite aperçu qu'il fallait remonter la filière du temps pour donner une vue d'ensemble de la presse avant cette date et même de ses origines au Maghreb. « Cette thèse constitue donc une tentative d'étude de la question dans son ensemble et sa complexité ».

Christiane Souriau précise, dans l'introduction qu'il s'agit ici de l'ensemble des journaux quotidiens et hebdomadaires imprimés et publiés en Libye, Tunisie, Algérie et Maroc, donc à l'exception des bimensuels et mensuels et des journaux algériens publiés en France, par exemple. La présence de la Lybie est justifiée : elle a, comme les trois autres pays du Maghreb, reçu une empreinte particulière la distinguant du monde arabe influencé par les Britanniques, ce qui est exact. Aucune étude d'ensemble, aucune analyse comparative, est-il rappelé, n'a paru à ce jour à l'exception du livre déjà cité de Abid Marrûh, celui de M. Muddatir n'ayant pu être consulté et jugé. C'est qu'en effet il est « difficile d'entreprendre de tels travaux actuellement car les sources sont dispersées, incomplètes ou inexistantes. La plupart du temps il n'y a pas d'archives, et si l'on en découvre dans les bibliothèques officielles (mais aussi parfois dans les familles, chez les savants, les amateurs, les journalistes ou les hommes politiques, etc), elles ne sont pas répertoriées ». On ne peut que souscrire pleinement à cette constatation de l'auteur. « Les plaintes à ce sujet sont unanimes » ! Ayant tenté d'appliquer la méthode de Jacques Kayser (*Le quotidien français*, Paris, 1963), l'auteur a dû, précisément, l'abandonner, sauf en ce qui concerne l'établissement de la fiche signalétique du Journal. Il y a trop d'incohérences dans la parution de la presse maghrébine pour essayer des comparaisons systématiques comme on peut le faire dans un système équilibré et rôdé. « Au Maghreb, la continuité, la fixité, la stabilité de la presse sont des conditions rarement remplies. La règle est la prolifération et la succession — parfois vertigineuse — de toutes sortes de publications ». Il est donc malaisé d'établir un travail comparatif pour plusieurs raisons que l'auteur expose : trop d'inconnues, de lacunes, de manques de renseignements, de faits inexplicables, etc. L'auteur en arrive donc à s'en remettre au seul instrument de mesure dont il dispose, celui de son jugement personnel.

Deux grandes parties dans cette thèse : la première donne un aperçu historique de la presse dans les quatre pays du Maghreb (des origines à 1964 et l'héritage à la fin de 1964), la seconde est une étude analytique de la presse en 1965. Enfin, pour terminer, l'auteur brosse quelques pages rapides sur les problèmes actuels du journalisme dans les pays maghrébins.

D'une façon tout à fait générale, il faut remarquer que ce qui a marqué l'Orient « a également marqué le Maghreb par le canal de ces relations évidentes ou subtiles qui ont au cours des siècles cimenté la communauté musulmane. Un indice entre mille autres en est la constance des titres de journaux dans l'ensemble des pays musulmans, quelle que soit la langue parlée. Ne pas tenir compte de ce cheminement d'influence et des réactions qu'elles ont pu susciter en des lieux ou des moments parfois fort éloignés les uns des autres, serait refuser le fil d'Ariane qui mène à la presse maghrébine d'aujourd'hui ». Parcourir l'article *Djarîda* de l'Encyclopédie de l'Islam (nouvelle édition) est en effet révélateur de ces interrelations et des résonances communes.

Nous ne résumerons pas cette histoire de la presse maghrébine, objectivement traitée par l'auteur. Au sujet des origines de la presse en Algérie, l'auteur cite Ch.-A. Julien, puis Ali Merad (IBLA, 1-1964).

Peut-être, cependant, aurait-on pu mentionner aussi la recherche de Mme G. Sers-Gal sur la presse algérienne de 1830 à 1852 et sous le second Empire parue dans les *Documents algériens*, série politique, n° 21, 9 décembre 1948 et n° 22, 15 décembre 1948, ainsi que, du même auteur, « la presse algérienne de 1870 à 1900 » dans la *Revue africaine*, n° 458-459, t.CIII, 1er et 2ème trim. 1959.

Dans une note préliminaire à la seconde partie, Christiane Souriau rapelle, avec combien de justes raisons, les difficultés pour aborder l'étude analytique de cette presse : chiffres des tirages gardés secrets (« nous n'ajoutons fois à aucun renseignement sur cette question », affirme l'auteur), impossibilité de savoir les conditions de la gestion financière et administrative des journaux, inexistence d'archives, les demandes de renseignements sont laissées sans réponse, difficulté de savoir comment les journaux sont diffusés et vendus, comment l'argent de la vente et les exemplaires non vendus (le « bouillon ») sont récupérés (« il arrive d'ailleurs qu'ils ne le soient pas »). Deux cas à ce sujet : « ou bien l'entreprise est soutenue par l'Etat, un parti ou un groupe puissant qui la considèrent comme un instrument de propagande — et dans ce cas les pertes matérielles sont considérées comme inévitables : le journal fait perdre de l'argent au lieu d'en faire gagner; ou bien l'entreprise est privée et alors elle est souvent obligée de s'organiser comme un artisanat : diffusion, distribution, vente se font avec les moyens du bord ». Enfin, dernières difficultés, « nous ne connaissons pas à part quelques-unes — les personnes qui forment le monde de la presse maghrébine. Nous ignorons le dessous des affaires, les conflits d'influence, les motifs qui poussent les gens à « faire du journalisme » dans les pays où le métier est considéré en même temps comme une condition de « crève la faim » et comme une « sinécure ». On pourrait encore ajouter que les fichiers des abonnés ne paraissent pas être tenus par des préposés méthodiques et ordonnés.

De la page 161 à la 225, nous avons les fiches signalétiques des journaux algériens de 1965, compte tenu des obstacles rencontrés et notés ci-dessus. Sont ainsi étudiés : d'expression arabe, *ach-Cha'b* (Q), *al-Mujâhid* (H) ; d'expression arabe et française, *Révolution et travail* (*ath-Thawra wa-l-'amal*) (H), *Jeunesse* (*ach-Chabâb*) (H); d'expression française, *Le Peuple* (Q), supprimé après le 19 juin 1965, *Alger républicain* (Q) supprimé après le 19 juin, *Alger-Ce soir* (Q) supprimé le 7 septembre, *El Moudjahid* (Q), après le 19 juin, *Algérie-Actualité* (H), à partir de la fin octobre, *Révolution africaine* (H). A Oran, *La République* (Q), à Constantine, *An-Nasr* (Q). Un journal français : *Hebdo-Coopération* (H).

Fin 1965, le journal *ach-Cha'b* termine l'année « avec moins de rouge et de politique, mais avec plus de prise sur la réalité. Son style et son vocabulaire ont évolué, des néologismes et des emprunts directs aux termes internationaux vers une expression purement arabe et plus conforme à celle qu'enseignent les professeurs orientaux ». Plus haut, l'auteur remarque que ce journal-ci apparaît « comme un élément stable dans une presse en constante transformation et de toute évidence l'avenir lui est acquis (à lui ou à tout autre quotidien officieux en arabe qui pourrait le remplacer) ».

Lorsque *al-Mujâhid* (en arabe) prit un nouveau départ en juillet 1965, « il fut bientôt l'objet, comme le quotidien *ach-Cha'b* d'un effort de présentation, d'étoffement des textes et de renouvellement des thèmes. La réforme du Parti sur la base de la responsabilité des militants, du travail et du contact avec la masse du peuple ; l'exposé minutieux des déclarations des membres du Conseil de la Révolution et spécialement de M. Boumediène furent repris en toute occasion. Le foisonnement idéologique antérieur fit place au parti pris de réalisme et de sérieux. On parla concrètement aux Algériens, en Algériens, de l'Algérie, de son commerce, de ses ressources, de ses voisins, du marché commun, etc. Le journal prit un tour qui l'apparenta davantage à ceux des autres pays arabes (...) De toute évidence, la nouvelle équipe a fait d'*al-Mujâhid* une tribune pour les milieux cultivés arabophones (...) Ainsi se trouve reprise, au temps de l'indépendance, la très ancienne revendication des « Arabes » pour une participation à part entière à la gestion du pays ».

Au sujet d'*Alger républicain* on constate que le journal est resté « fidèle à sa double appartenance, le marxisme et l'algérianité ». Une autre ligne de force émane de la culture française particulièrement attractive : alors que la politique française est ignorée ou décriée, « la pensée des intellectuels de gauche français, leur littérature, leur théâtre, leur cinéma surtout constituent le fond réel des références culturelles ». Mais son souffle révolutionnaire n'est pas né ici, en Algérie, et « bien des Algériens y sont réfractaires car ils obéissent déjà à d'autres idéaux impératifs ; (enfin) ce journal réussit à vivre sans pouvoir l'emporter dans la concurrence avec la presse importée de France ».

Quant à *El Moudjahid* (en français), à sa naissance après le 19 juin, il reste conforme à ce qu'était *Le Peuple* qui le précédait, c'est-à-dire militant, anti-impérialiste, musulman, arabe et surtout algérien. *Révolution africaine*, hebdomadaire, a subi lui aussi les vicissitudes des régimes et des changements de directeurs. Il est considéré comme une tribune du socialisme algérien et il a reflété les fluctuations de la politique du gouvernement. « Mais si les hommes ont changé, le principe de l'institution de l'hebdomadaire n'a jamais été remis en question. C'est un exemple caractéristique de la conception du rôle de la presse d'opinion étatisée ». En terminant la présentation de cet hebdomadaire, Christiane Souriau note « qu'un tel journal a toujours jeté une vive lumière sur la façon dont l'intelligentzia conçoit l'Algérie indépendante et la manière de la gérer. L'Algérie réelle est bien plus que cela et souvent aussi bien autre chose... On s'en est aperçu et un effort considérable tente de rapprocher les deux mondes ».

Résumant la situation de la presse algérienne en 1965, l'auteur écrit qu'elle est « fort différente de celle des pays voisins : retardée par rapport à eux dans son essor, et de qualité très inégale, elle est en plus étatisée et complètement dépendante des impulsions du Parti ainsi que des informations de l'agence de presse nationale (Algérie-Presses-Service, qui fonctionne depuis décembre 1961 à Tunis et depuis décembre 1962 à Alger). L'autocensure est courante et favorise l'activité

d'une presse orale parallèle, dénoncée dans les journaux sous le nom d'« Intox », et à laquelle recourent les journaux étrangers en quête de « tuyaux » uniques. Bref, tout cela n'est pas encore rôdé, surtout en ce qui concerne le contact de cette presse avec le pays réel et la prise de conscience des responsabilités pratiques que représente la gestion d'un journal ».

En conclusion, Christiane Souriau se pose la question : Qu'est-ce qu'un journal maghrébin ? Qu'exprime-t-il et quelle est sa valeur ? ».

Ce journal ne représente pas une fin en soi mais il exprime un message et il veut être un instrument de lutte et d'élan. « Conditionné par le niveau de vie de sa clientèle, qui est faible, il n'ose encore compter sur les bénéfices : il est fait, vendu, lui, avec les moyens du bord. Car bien souvent il est le fruit d'une petite équipe, il arrive à destination que quand il le peut et un seul exemplaire est lu chez le coiffeur par vingt personnes avant d'être repris encore en lecture publique devant vingt autres. C'est pourquoi les chiffres des tirages quotidiens n'ont aucun sens si nous les comparons à ceux qui ont cours dans le système occidental. Ce qui reste sûr — c'est l'importance du rôle que le journal maghrébin a joué dans le redressement national et la participation du Maghreb à la vie contemporaine ».

Il serait passionnant maintenant, pour répondre plus pleinement encore au but fixé par l'auteur, pour élargir aussi les visées, d'effectuer une sociologie de la presse maghrébine : que pensent les lecteurs de leur journal ? Quelle est la marge de liberté laissée aux journalistes ? Quel est le retentissement de la presse de langue arabe dans les diverses couches de la société ? Chez les jeunes surtout ? etc. Des enquêtes sérieuses et rigoureuses, nombreuses, comparatives et méthodiques, n'ont pas encore vu le jour, mais seulement des sondages rapides.

La thèse de Christiane Souriau a le mérite d'être justement une de ces recherches méthodiques et sérieuses faisant le bilan au niveau de la fiche signalétique du journal, vu qu'il est difficile pour l'instant d'aller beaucoup plus loin, compte tenu des difficultés si souvent signalées.

*Jean DEJEUX.*

